

Marie Bellot – Doctorante en sociologie sous la direction de Laurence Roulleau-Berger, directrice de recherche au CNRS, Laboratoire Triangle UMR 5206 – Université Lyon 2

Compte rendu textuel et visuel – « Shougang 首钢 »

Mardi 20 septembre 2016, ouest de Pékin, en bordure de ville. Nous nous rendons dans ce qui a été pendant des décennies un centre important de la sidérurgie et de l'histoire ouvrière chinoise, Shougang 首钢, littéralement « Acier de la capitale ». Des milliers de mètres carrés d'anciens locaux industriels, de tours de refroidissements, de grues et d'engins qui ne sont plus utilisés aujourd'hui pour leur vocation sidérurgique première. Depuis une petite dizaine d'années, l'acier n'est plus fait ici, l'industrie a été jugée trop polluante pour une ville de l'envergure de Pékin et a donc été déplacée dans le Hebei, province voisine. Pour autant, le lieu n'a pas vocation à rester inusité et concentre de façon concomitante un processus de désindustrialisation et un autre de ré-industrialisation.



Photo 1 : Dans le hall du bâtiment utilisé pour faire la présentation de Shougang, de son histoire passée et future aux nouveaux investisseurs, un slogan sur un mur : « Faire de l'industrie traditionnelle de la capitale un porte-drapeau de la transformation et du développement » (Photo MB, septembre 2016)

Forme archétypale de la danwei 单位 et glorification du passé ouvrier

Shougang, l'aciérie de la capitale, a rassemblé dans ses murs une forme archétypale de la danwei 单位, l'unité de travail, au sein de laquelle l'individu travaillait mais disposait également d'un logement, d'écoles, d'hôpitaux et de structures culturelles. Nous retrouvons lors de notre visite quelques vestiges de ces éléments alors que nous déambulons entre différents bâtiments industriels. Au coin d'une rue apparaît ainsi le théâtre du 1^{er} mai (cf. photo 2), resté debout alors même que les ouvriers auxquels il était destiné ne sont plus. A disparu l'unicité d'un territoire et des individus étant autorisés à y être, territoire agencé par une pluralité de ses fonctions. Ces éléments marquaient également des formes de moindre perméabilité physique avec le reste de la ville que dans la configuration actuellement souhaitée.



Photo 2 : Shougang, théâtre du 1^{er} mai

L'industrie qu'a représenté Shougang est dorénavant quasiment muséifié, à grand renfort de photos ou d'articles de journaux titrant sur la venue de chacun des grands dirigeants de République populaire de Chine sur le site.



Photo 3 : Journal « Le quotidien de l'ouvrier » daté du 31/07/1992, titrant « Le camarade DENG Xiaoping et les ouvriers de Shougang, ensemble » (Photo MB, septembre 2016)

Ré-industrialisation et logique de pluralisation des espaces

Les processus à l'œuvre actuellement sur le site de Shougang montrent les prémices d'une ré-industrialisation induite par l'Etat et rassemblée autour d'un certain nombre d'industries choisies soit pour leur qualification en tant qu'industrie de pointe, soit pour un caractère dit « créatif ». Toutefois, ces processus étant toujours en cours et n'ayant pas encore permis la mise en marche d'entreprises de ces secteurs, le site de Shougang donne à voir une pluralisation de l'espace avec des utilisations, si possible, dans la veine de ces industries attendues.

Ainsi, le paysage post-industriel est utilisé pour des spectacles son et lumière (cf. photo 4), mettant en jeu des niveaux artistiques, techniques et une mise en exergue de ces éléments d'architecture industrielle, tels que le projet futur les souligne.



Photo 4 : Dans Shougang, lieu utilisé pour faire des spectacles son et lumière. Des gradins pouvant accueillir quelques centaines de personnes sont situés à l'endroit d'où a été prise la photographie (Photo MB, septembre 2016)

La volonté de pluralisation de l'espace autour d'utilisations culturelles et artistiques est ancrée autour de symboles fortement identifiés comme représentant le passé ouvrier et sidérurgique. Dans le processus actuel de ré-industrialisation apparaît donc une volonté de porter une continuité symbolique vis-à-vis de l'industrie précédente, sidérurgique donc, par l'adjonction de marqueurs rappelant l'acier, « l'aciérie de la capitale », les hauts fourneaux (photos 5 et 6).



Photo 5 : Dans un ancien bâtiment désaffecté de Shougang, des peintures dont quasiment chacune porte une image rappelant l'ancienne aciérie. Ici, de l'acier en fusion. (Photo MB, septembre 2016)



Photo 6 : Autre lieu d'exposition, cette fois de sculptures faites en acier, parfois avec de l'ancien matériel industriel recyclé dans la sculpture. (Photo MB, septembre 2016).

In fine sont en jeu dans cet espace l'agencement d'une désindustrialisation et d'une volonté de ré-industrialisation portée comme continuité par l'adjonction symbolique d'éléments rappelant le passé sidérurgique et ouvrieriste du lieu. Cependant, les quelques ouvriers encore à l'œuvre sur le site n'ont pas grand-chose en commun avec ceux de l'unité de travail qu'était Shougang. Dorénavant ce sont quelques mingong 民工 (cf. photo 7), ne bénéficiant pas des avantages sociaux des ouvriers d'Etat travaillant auparavant pour cette industrie, n'y étant pas liés dans une temporalité longue, mais naviguant sûrement de ce lieu de travail à d'autres, peut-être loin de Pékin.



Photo 7 : Des ouvriers à Shougang. (Photo MB, septembre 2016)